

Guêpe poliste
consommant
une chenille.



Choisissez vos plantes

Des plantes adaptées au sol et au climat

C'est la base du jardinage ! Lorsque les plantes choisies ne sont pas adaptées aux caractéristiques du sol et du climat local, elles sont plus fragiles et plus souvent attaquées par des ravageurs (cochenilles, acariens, pucerons, limaces...) et des maladies.

Les contraintes principales de sol à prendre en compte pour le choix des plantes sont l'humidité du sol en hiver (sol argileux ou limoneux) ou, à l'inverse, son caractère desséchant en été (sol sableux), le caractère compact, la richesse en humus, l'acidité.

Les principales contraintes climatiques sont le gel (amplifié par le caractère humide d'un sol peu drainant), la chaleur estivale, l'exposition au soleil ou à l'ombre.

Des plantes résistantes aux ravageurs

Certaines espèces et variétés de plantes sont peu attaquées par des ravageurs, alors que d'autres le sont chaque année. Par exemple, certaines vivaces sont toujours victimes des mollusques (hosta, pied d'alouette...), tandis que d'autres ne le sont quasiment jamais. Certaines variétés de pommiers sont fréquemment couvertes de pucerons lanigères, alors que d'autres en sont indemnes.

À chaque fois que vous intervenez pour protéger une plante contre un ravageur, vous prenez un risque pour d'autres espèces animales qui n'y sont pour rien. Même certains produits bios peuvent créer des dommages collatéraux importants sur des animaux sauvages du jardin, notamment les insecticides à base de pyrèthre (*page 114*). Si l'on prend en compte le fait qu'en plus, c'est coûteux, on se demande vraiment pourquoi choisir des variétés fragiles qui vous obligent à intervenir pour les protéger, alors qu'il en existe tant d'autres qui ne posent aucun problème. Le jardin n'est pas un hôpital pour plantes fragiles.

La plupart des
hostas sont
sensibles aux
limaces et
escargots.



Adoptez les bonnes pratiques de cultures

Respectez les conditions de vie d'origine des plantes

La plupart des arbustes cultivés dans les jardins proviennent des sous-bois clairs, des lisières et clairières forestières, des landes arbustives : rosier, rhododendron, camélia, forsythia, arbres et arbustes fruitiers... Ils seront naturellement en meilleure santé si vous les cultivez avec un épais paillis de feuilles mortes à leur pied, comme dans leur milieu d'origine.

D'autres proviennent des prairies, des steppes, des pelouses et landes littorales : nombreuses plantes vivaces, plantes bulbeuses, légumes... Elles apprécient un milieu aéré et un sol couvert d'herbes sèches.

Favorisez un sol vivant

C'est la vie du sol qui crée de bonnes conditions de vie aux plantes (terre aérée et souple) et qui prépare les éléments nutritifs dont elles ont besoin

La vie du sol se nourrit des restes des cultures en décomposition étalés à la surface du sol, notamment sous forme de paillis. Des plantes cultivées sur un sol nu, non paillé, dur, compact, peu aéré, avec une vie microbienne réduite, seront toujours plus sensibles aux ravageurs et aux maladies. Par exemple, le camélia, le rhododendron, le fusain du Japon, cultivés sur sol nu, sans paillis épais de feuilles mortes en décomposition, seront plus vulnérables aux cochenilles, aux pucerons ou aux larves d'otiorhynque.

N'enfouissez pas le compost et les autres matières organiques

L'enfouissement de compost, surtout s'il n'est pas bien mûr, de restes de cultures, d'engrais verts, d'herbes indésirables, de gazon (lors de la mise en



Magnolia stellata
bien paillé de
feuilles mortes.



Ces épinards sont
fragilisés par le
mauvais état de
la terre « battue »
par la pluie.

plates, riches en pollen et en nectar. Des études (Inra, Astredhor....) ont mis en évidence les fleurs les plus attractives pour le printemps et l'été (*voir tableau en annexes*).

La pelouse peut aussi accueillir des fleurs utiles aux auxiliaires, d'ailleurs cela se fait tout seul, sans avoir à intervenir : ficaire, pâquerette, primevère, violette...

... même en automne et en fin d'hiver!

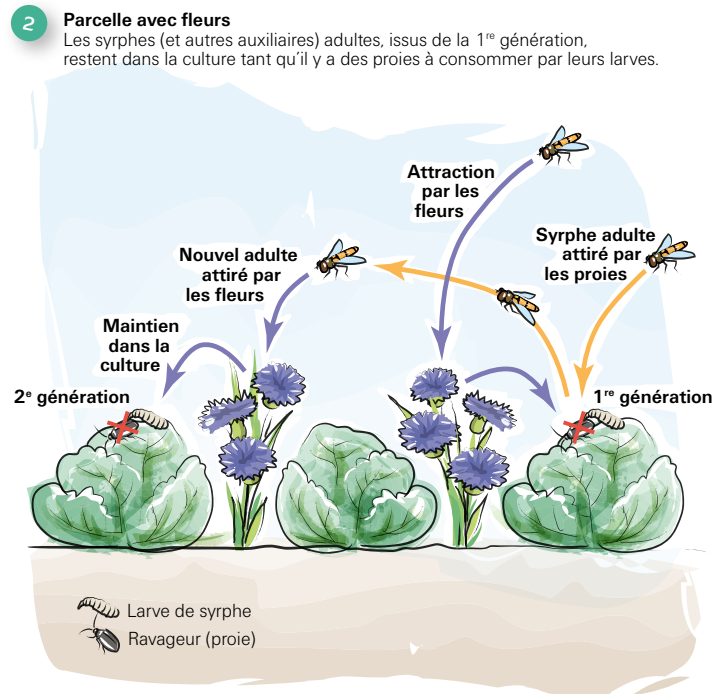
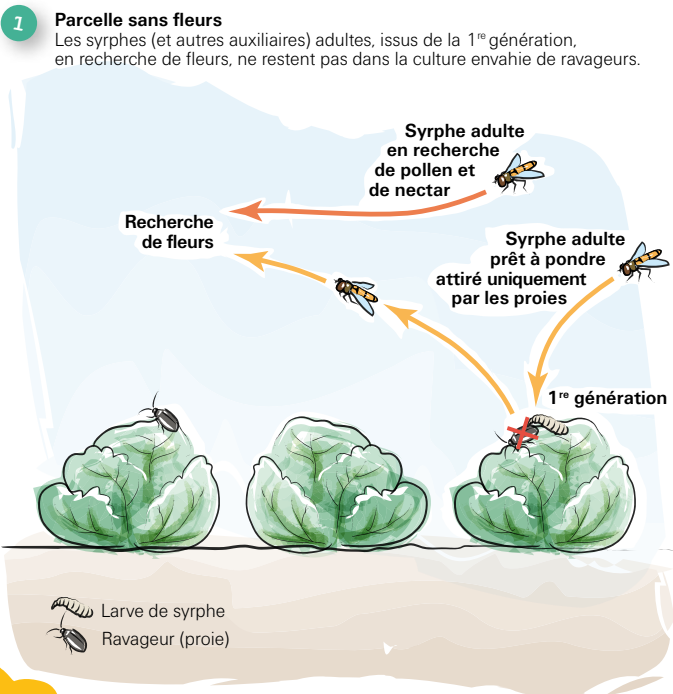
De nombreux auxiliaires hivernent au stade adulte (coccinelles, chrysopes, syrphes). Pour résister au froid lors de leur repos, ils doivent accumuler en automne des réserves nutritives énergétiques qu'ils trouvent dans les fleurs tardives du jardin et des espaces naturels environnants, par exemple les fleurs du lierre.

En fin d'hiver, et même souvent dès janvier-février, lors des belles journées ensoleillées, ils recherchent des fleurs pour reconstituer leurs réserves jusqu'à l'arrivée des premiers pucerons en avril : noisetier, cornouiller mâle, saule, ficaire...

Vous devez donc assurer la présence des fleurs à ces deux périodes cruciales : l'automne et le début de l'année. Plus il y aura d'auxiliaires à résister à l'hiver, plus ils seront nombreux, très tôt, pour éliminer les premiers pucerons et autres ravageurs du jardin.

Les espèces végétales en fleurs à ces saisons ne sont pas très nombreuses (*voir listes pages 126 à 128*). Il faut donc profiter de toutes, y compris des fleurs sauvages qui poussent spontanément dans la pelouse (ficaire...), au pied des haies, dans les parties non paillées du potager, celle qu'on appelle « mauvaises herbes » à tort puisqu'elles sont vraiment très utiles à ce moment de l'année.

Mode d'attraction des fleurs pour protéger les plantes contre les ravageurs (source : Astredhor)



Des mauvaises herbes au potager

Dans mon potager, je laisse volontiers les fleurs sauvages se développer en automne et en fin d'hiver, car j'y vois souvent des bourdons, des syrphes, des coccinelles, des papillons : lamier pourpre, mouron blanc, laiteron, pissenlit, euphorbe réveil matin, cardamine, herbe-à-Robert, véronique...

Je me dépêche de les arracher avant la formation des graines et dès que les plantes cultivées fleuries prennent le relais.

Des proies tous les jours et des plantes « relais »

Si vous détruisez tous les pucerons, chenilles et autres ravageurs du jardin par des traitements tous azimuts, même bio, les auxiliaires n'auront plus rien à manger. Ils doivent trouver en permanence des proies pour nourrir les larves. Ils les trouvent bien sûr sur les rosiers, les plantes fruitières, les légumes du potager (fèves, artichauts...), mais aussi sur les plantes du jardin d'ornement et du jardin naturel.

De nombreuses plantes sont particulièrement attractives, car elles hébergent des pucerons spécifiques non ravageurs, tout en attirant les insectes auxiliaires adultes grâce à leurs fleurs : ortie, sureau, achillée millefeuille, centaurée bleuet, valériane, capucine, orge, saule, chêne pédonculé... Ce sont des plantes « relais » qui permettent d'attirer les auxiliaires et assurent leur survie quand les ravageurs sont absents des autres plantes cultivées.

Conclusion pratique : vous devez laisser le plus possible de pucerons et autres insectes là où ils ne posent pas de problème. Plus vous intervenez, y compris avec des préparations comme le savon noir, moins vous laisserez de nourriture aux insectes



Pucerons sur une tige de valériane.

auxiliaires et moins ils seront présents pour enrayer de nouvelles pullulations de pucerons et autres ravageurs. Il est préférable d'adopter un cercle vertueux : intervenir le moins possible, seulement quand il y a un enjeu fort et laisser les auxiliaires faire leur « travail » de contrôle et de nettoyage.

Des paillis et des abris naturels toute l'année

De nombreux auxiliaires se réfugient sous les paillis constitués à partir des déchets végétaux du jardin :

- dans la journée à l'abri de la lumière, de la sécheresse et de la chaleur (carabe, staphylin, ver luisant, mille-pattes carnassier, crapaud, musaraigne...);
- en été, lors des chaleurs estivales;
- en hiver, lors de l'hibernation (coccinelles à 7 points, syrphes, carabes...).

- elles les défendent contre les auxiliaires, notamment les larves de coccinelles, de chrysope, dans la journée (mais pas la nuit) ;
- elles entrent parfois dans la maison ;
- certaines, comme les fourmis jaunes, forment des dômes (colonies) au pied des plantes du potager (pomme de terre, fraisier) ou d'ornement, ce qui entraîne l'altération, voire la destruction, de la récolte, le dépérissement et souvent la mort des plantes.

— Lutte préventive

► Entourer d'une bande de glu le tronc des arbres fruitiers (y compris autour des tuteurs), lorsqu'ils sont envahis de pucerons (lanigère, cendré notamment). Veiller à ce que les fourmis ne puissent pas passer par un autre chemin. Retirer les bandes engluées dès que le problème est résolu (souvent dès juin) pour limiter les dommages collatéraux sur d'autres animaux, souvent auxiliaires, qui peuvent s'engluer en grand nombre (araignées, coccinelles, perce-oreilles, jeune oiseau...).

— Lutte curative

► Détruire éventuellement la fourmilière avec une bêche.

► Poser si nécessaire des appâts empoisonnés à base de pyrèthre ou de Spinosad (*page 117*) que les fourmis emporteront jusqu'à la colonie, afin de détruire les larves et la reine.

Guêpe et frelon

Les guêpes et les frelons sont avant tout des insectes prédateurs fort précieux dans la nature et au jardin. Mais ils aiment aussi le sucre des fruits et des confitures. Nul n'est parfait ! À l'approche de la récolte (maturité des fruits), les adultes recherchent des substances sucrées et endommagent les fruits (poire, pomme, raisin, prune, pêche...) en les évidant.

— Lutte préventive

► Ensacher les fruits courant août, dès l'apparition des premiers dégâts (*page 116*).

— Lutte curative

► Si nécessaire, piéger les insectes dans des pièges spécifiques remplis d'un liquide attractif. Les enlever dès que les guêpes et frelons ne sont plus présents dans les fruits ou dès la récolte.

Oiseaux

Voir page 58.



Frelon grignotant
une pomme.

Ravageurs par espèce de plante fruitière

Cassissier, groseillier

Puceron jaune

Souvent présents au printemps, sous les feuilles, les pucerons jaunes provoquent des boursouflures caractéristiques et l'apparition de couleurs rougeâtres. Mais ils sont rarement dangereux pour les plantes : les interventions sont donc rarement justifiées.

— Lutte : voir page 58-59.

Tenthrède du groseillier

Les larves de cet insecte hyménoptère consomment les feuilles. Elles sont vert clair, couvertes de petits points noirs, et ressemblent à des chenilles, mais s'en distinguent par un nombre plus important de fausses pattes sous l'abdomen (au moins six paires).

— Lutte préventive

► Favoriser les auxiliaires comme les guêpes parasitoïdes (*page 28*).

— Lutte curative

► Asperger avec un jet d'eau (*page 100*).

► Pulvériser du savon noir, si le jet d'eau ne suffit pas (*page 116*).

► Appliquer un insecticide bio à base pyréthre si le savon noir ne suffit pas (*page 114*).

Attention, le Bt (*page 107*), spécifique des « vraies » chenilles, n'a pas d'efficacité sur la larve de tenthrède.



Feuille de cassis cloquée en réaction aux piqûres de pucerons.



Danse des larves de tenthrède.

Quelques vivaces résistantes aux limaces et escargots

Vivaces et bulbeuses de printemps	Vivaces estivales	Vivaces d'automne
Narcisse	Achillée	
Muscaris	Aunée	
Jacinthe	<i>Buphtalmum</i>	
Aconit napel (ressemble au delphinium, très résistant)	Coréopsis verticillé	
Ancolie	<i>Crocsmia</i>	Anémone du Japon
Anémone sylvie	Échinacée	Aconit carmichaelii
Benoîte	Fougère	Asters résistants aussi à l'oïdium :
Brunnera	Knautie de Macédoine	<i>A. novae-angliae</i> , <i>A. frickartii</i> ,
Cœur-de-Marie	Hélium	<i>A. ericoides</i> , <i>A. ageratoides</i> , <i>A.</i>
Coréopsis	Hémérocalle	<i>divaricatus</i> .
Digitale pourpre	Lavatière	Cimicifuga blanche
Doronic du Caucase	Lysimaque clétoïde	Chrysanthème d'automne
Euphorbe	<i>Lychnis coronaria</i> (coquelourde)	Cyclamen de Naples
Géranium botanique	Népéta	Renouées
Hellébore	Renouées	<i>Sedum spectabile</i>
Heuchère	Rue	...
Lamier maculé	Rudbeckia	
Pavot oriental	Sauge	
Pivoine	Stachys	
Pulmonaire	<i>Thalictrum</i>	
...	...	



Aconit napel.



Doronic du Caucase.



Hélienium Morheim Beauty.



Echinacée
pourpre
Magnus.




Chrysanthème
Clara Curtis.



Aster novae-
angliae Alma
Pötschke.





Répertoire des moyens de lutte préventive et curative